



CINEMA

Pendant
les vacances, on
a vu...

La moitié gauche du frigo

Goya à Bordeaux

Tigre et dragon

Vertical Limit

Cast Away

Himalaya

Chocolat

Malèna

Quills

Pluies d'hiver [page 4]

Entrevue: Caféine [page 12]

Commentaires

Plainte d'un lecteur outré

PAUL HUYNH

Je vous envoie ce message pour vous faire part de mon mécontentement à propos d'un commentaire porté à l'égard de l'Alliance Canadienne. A la page 11, de l'édition du 28 novembre 2000, vous caractérisez l'Alliance comme étant raciste par le commentaire suivant: «on est raciste (Alliance Canadienne)». C'est un commentaire tout à fait gratuit et diffamatoire et

si c'était une farce, alors c'est de très mauvais goût. Par ces propos déplacés, vous venez d'insulter tous les militants et les gens qui appuient l'Alliance. Vous venez de nous étiqueter comme étant tous racistes, ce qui est une attaque très grave et aberrante. Il me semble que si vous voulez questionner le parti sur sa position face aux communautés ethniques, vous devriez plutôt

décrire plus amplement vos accusations, argumenter vos positions avec des faits et des exemples au lieu seulement de publier une phrase négative. Je demande alors que dans votre prochaine édition (même si la prochaine édition sort à la session d'hiver), vous vous excusiez par écrit pour vos propos inacceptables. Par ailleurs, j'attends une réponse de votre part. Merci beaucoup.

P.S. J'aimerais vous dire que je suis un membre de l'Alliance, mais aussi un membre des communautés ethniques. Alors, par expérience personnelle, je peux vous dire que vos commentaires sont tout à fait faux. 

Réponse du rédacteur en chef

FRANÇOIS PRADELLA

Il est bien vrai que ce commentaire était gratuit. Il faut cependant savoir rire et ce commentaire était évidemment une blague. Il faut noter que nous avons ri de tous les partis politiques. Ce n'est pas comme si nous avions délibérément visé l'Alliance Canadienne et seulement l'Alliance Canadienne. 

Le Délit est à la recherche de candidats pour combler les postes de coordonnateur à la correction et assistant à la rédaction. Veuillez soumettre vos candidatures au local du journal, maintenant situé au New Chancellor Day Hall, 6e étage. Grouillez-vous les fesses, on a besoin de vous!!!

C'est votre alliance



 **provigo**
Avenue du Parc

MAINTENANT OUVERT!

**ENCORE PLUS GRAND, PLUS BEAU
ET ENCORE PLUS DE VARIÉTÉS!**

Et pour mieux vous servir, nous sommes ouverts

7 jours de 7 h à minuit

Sur Avenue du Parc au coin de la rue Sherbrooke

Éditorial

Le *Délit*, version améliorée

Vous croyez revenir des fêtes et retrouvez votre *Délit* inchangé? Erreur! Vous avez entre vos mains la version revue et corrigée du *Délit*.

Le *Délit* sera plus sérieux, plus critique, plus rigolo, plus long, et ça ne s'arrête pas là. Il y a eu des changements au niveau éditorial ainsi que dans la façon générale du *Délit* de fonctionner.

La section nouvelle aura de temps à autres des articles plus poussés sur des sujets d'actualité. Il y aura des dossiers spéciaux consacrés à un sujet en particulier. Par exemple, pour l'édition du 16 janvier, il y aura un dossier spécial sur les fusions forcées. La section nouvelle couvrira aussi plus adéquatement les événements qui se passent sur le campus.

approuver par le *Délit*. Par exemple, notre courrier du lecteur de cette semaine soulève la question du racisme. Qu'est-ce que le racisme? Y a-t-il des McGillois qui en sont victime? Nationalisme extrême et racisme vont-ils de pair? Voici des questions qui pourraient faire objet de débat. Cependant, pour qu'il y ait de tels débats, il faut des textes des lecteurs. C'est à ce stade que vous, chers lecteurs, intervenez.

La section culture aussi subit des changements. Par exemple, nos pages centrales lui seront toujours consacrées. De plus, elle conserve sa chronique «ce soir on sort». Elle travaille aussi

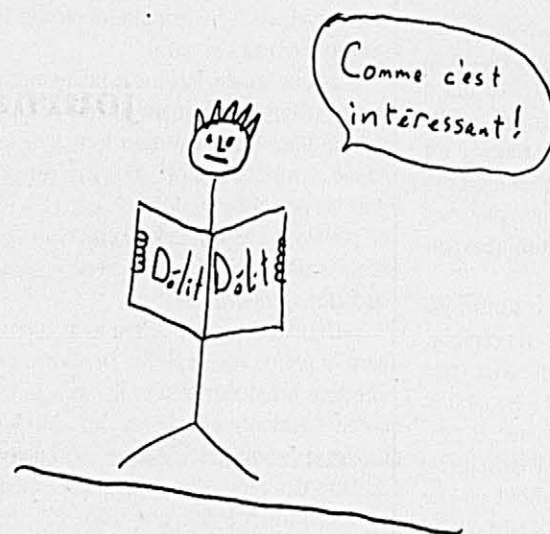
à établir une chronique télévision ainsi qu'une chronique de littéraire. De plus, la section culture aura une entrevue avec une personnalité culturelle chaque semaine.

Comme vous le voyez, le *Délit* part en lion et conservera cette énergie jusqu'à la fin de la session. Ce n'est que par vos commentaires que nous savons si ce que nous faisons vous intéresse. D'où l'importance de vos opinions, commentaires, frustrations, etc.

Alors si vous avez une minute, venez nous voir dans nos bureaux, au 6^e étage du New Chancellor Day Hall. Nous serons heureux de vous écouter. Sur ce, bonne session. 

Le *Délit* sera plus sérieux, plus critique, plus rigolo, plus long, et ça ne s'arrête pas là.

Il y aura aussi place pour des débats au sein du *Délit*. Le conflit israélo-palestinien a été un événement qui a suscité un flot de réactions de la part des McGillois, et en suscite probablement encore. Le *Délit* se veut un médium par lequel différents groupes ou personnes peuvent faire valoir leur point de vue. Ils devront justifier leur point de vue dans un texte qui devra être auparavant



FRANÇOIS PRADELLA

Cocaïne?

Pensez-vous que ça c'est ce que Kevin McPhee a acheté avec l'argent qui était sensé être destiné aux rénovations de Shatner? Certains étudiants pensent qu'il s'est peut-être même payé plusieurs escortes.

Mais ce qui est sûr par exemple c'est qu'on va pas retourner à nos locaux en février, parce que les rénovations qui était supposé de commencer en décembre vont plutôt «commencer» en février. Alors pour discuter plus amplement de ces événements (ou de ces non-événements), venez à nos réunions.

Réunion. 17h30. Cafétéria du Shatner.

(On est maintenant situé dans la Nouvelle Pavillion Chancellier Day de la Faculté de droit.)



LE DÉLIT

Le journal francophone de McGill
3480 McTavish, bur. B-03
Montréal, Québec, H3A 1X9
Téléphone: (514) 398-6784
Télécopie: (514) 398-8318

PUBLICITÉ

Téléphone: (514) 398-6790
Télécopie: (514) 398-8318

rédacteur en chef
FRANÇOIS PRADELLA

chef de pupitre nouvelles
ANNE SAKOURIN

chefs de pupitre culture
ÉVANGÉLINE FAUCHER
ANNE-MARIE ROLLIN

assistant à la rédaction
VACANT

coordonnateur de la mise en pages
FON DE VUONO-POWELL

coordonnateur de la photographie
BARTÉK KOMOROWSKI

coordonnateur de la correction
VACANT

coordonnateur du site internet
DOMINIQUE CÔTÉ

illustrateur
DOCTEUR MYSTERIOSO

collaboration
MARC-ANTOINE BARRÉ
ZDENKA DOBIASOVA
CHITTE FOQUE-DAMME
STOCKWELL DAI
CÉDRIC LAVAL
ANTOINE LÉGENDE
MÉLISSA SANTERRE
OSTI TABBE-ÉRENAQUE
IVES MICHAUD

gérance
MARIAN SCHRIER

assistance à la gérance
PIERRE BULLION

publicité
SASHA DECHENE
BORIS SHEDOV

photocomposition et publicité
CAMERON CAMPBELL

Le McGill Daily
BEN ERRETT

L'usage du masculin dans les pages du *Délit* français vise simplement à alléger le texte et ne se veut nullement discriminatoire.

LE DÉLIT FRANÇAIS EST PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATIONS DU DAILY. IL ENCOURAGE LA REPRODUCTION DE SES ARTICLES ORIGINAUX À CONDITION D'EN MENTIONNER LA SOURCE (SAUF DANS LE CAS D'ARTICLES ET ILLUSTRATIONS DONT LES DROITS AVAIENT ÉTÉ AUPARAVANT RÉSERVÉS, INCLUANT LES ARTICLES DE LA CUP). LES OPINIONS EXPRIMÉES DANS CES PAGES NE RFLÈTENT PAS NÉCESSAIREMENT CELLES DE L'UNIVERSITÉ MCGILL. L'ÉQUIPE DU DÉLIT N'ENDOSSE PAS NÉCESSAIREMENT LES PRODUITS DONT LA PUBLICITÉ PARAÎT DANS CE JOURNAL. IMPRIMÉ PAR PAYETTE ET SIMMS INC. LE DÉLIT EST MEMBRE FONDATEUR DE LA CANADIAN UNIVERSITY PRESS (CUP) ET DE LA PRESSE UNIVERSITAIRE INDÉPENDANTE DU QUÉBEC (PUIQ).

IMPRIMÉ SUR DU PAPIER RECYCLÉ À 20 P. CENT.
ISSN 1192-4608

contactez-nous avec vos idées,
photos, articles à
delitfrancais@hotmail.com

visitez notre site web
pour lire le *Délit* partout
dans le monde au:

www.delitfrancais.com

Eh hop! François se soulage



Tricotté ailleurs

FRANÇOIS PRADELLA

Il fallait bien recommencer un jour. Vous me direz que le 3 janvier est un peu trop tôt et je suis parfaitement d'accord. Mais bon, faut vivre avec.

Vous avez entendu ce que la revue *Wallpaper*, une revue branchée de Londres, a dit à propos de Montréal: «La quatrième ville la plus amusante du monde». J'ai bien apprécié leur commentaire. Ils ont même dit que Montréal est la ville en Amérique du Nord où on mange le mieux. Gentil. Mais la remarque que j'ai préférée, c'est de savoir que Montréal est loin devant Toronto. Là, ça fait mal à nos petits amis ontariens.

Ce n'est pas un secret que de dire que le Québec et l'Ontario sont des rivaux au sein du Canada. Et c'est bien normal. Ce sont les deux plus grosses provinces (en terme de population). En plus, l'Ontario est en majorité anglophone alors que le Québec, vous l'aurez deviné, est majoritairement francophone. Je ne vous apprend rien. Ce qui est intéressant, c'est de voir la rivalité, parfois sournoise, qui existe entre les deux provinces.

Personne ne le dira ouvertement, mais le Québec et l'Ontario joue du coude depuis bien longtemps. Et ce n'est pas des petits coups qu'ils se donnent. Montréal a perdu plusieurs sièges sociaux d'importantes compagnies au profit de Toronto, ce qui a entraîné un paquet de mise-à-pied. Or depuis deux ans, Montréal a regagné ce qu'elle avait perdu durant ces années. Plus important encore que l'économie, Montréal est enfin reconnu pour sa diversité. Pas seulement le fait qu'il y ait des anglophones et des francophones, mais aussi plusieurs groupes ethniques. Or, Toronto a aussi plusieurs groupes ethniques. Mais l'avantage de Montréal, c'est que ses minorités ethniques participent activement à la vie municipale.

Les groupes ethniques se sont départies de leur statut de minorité et se sont engagés activement dans tous les aspects de la vie à montréalaise. Que ce soit en politique, alimentation, vente, etc. Ils sont sortis de leur ghetto et ont noués des liens avec ceux qui étaient là avant, soit les francophones et les anglophones. Bien sûr il y a encore des quartiers qui sont associés directement avec un groupe ethnique particulier, et c'est bien ainsi, mais ces gens se sont aussi installés un peu partout à Montréal ainsi qu'au Québec. Il n'y a pas que des italiens dans le quartier italien, mais bien partout sur l'île de Montréal. Et malgré tout le mal qu'on puisse dire de Pierre Bourque, il faut quand même admirer son profond respect des groupes ethniques. Pour son amour du quartier chinois par exemple. Ou bien pour avoir installé des banderoles qui commémoraient la mort de M. Ferrari dans le quartier italien. Ne croyez-vous pas que M. Di Pietro, en sortant du café Sport où il avait pris un espresso et acheté le journal *Corriere della sera*, n'était pas peu fier de voir le nom de M. Ferrari sur une banderole de couleur rouge vif? Ne croyez-vous pas qu'il était fier de sa ville, qui a pris le temps de penser à M. Ferrari et de ces belles voitures rouges.

Il y a encore beaucoup de chemin à faire pour que tensions raciales disparaissent, mais Montréal est sûrement une des villes du Canada qui montrent le plus d'amélioration. Montréal, la multiculturelle. C'est quand même un beau nom.

Je vous laisse sur une petite histoire que j'ai entendu à la radio. C'est un monsieur du Liban qui vit à Montréal depuis 1976. Il a commencé par travaillé pour je-ne-sais-pas-qui puis s'est parti une compagnie import-export. Sa compagnie vend des délices alimentaires qui proviennent de plus de 100 pays. Interrogé sur l'éternel débat «Québécois de souche», le monsieur avait eu une cette réponse: «Je suis un Québécois pure laine, mais tricotté ailleurs.»

Allez, bon semestre! ☺



Vous dessinez mieux que le gars en page 3?

Vous êtes disponible les lundis soirs pour vous amuser comme un fou tout en dessinant?

Si vous répondez oui à ces deux questions, venez nous voir les mardis soirs à 17h30 à la cafétéria du bâtiment Shatner. Apportez votre sourire, vos crayons, et votre bonne humeur!

Plaisirs d'hiver

McGill accepte l'utilisation du «lower field» par les étudiants

ANNIE SABOURIN

L'AEUM et l'Association de premier cycle d'ingénierie ont réussi, comme vous pouvez le constater, à obtenir la permission d'utiliser le terrain qui est couramment appelé le «lower field». En effet, cette semaine se tient le Pub en plein air de neige de l'AEUM et tout l'hiver nous auront le plaisir de regarder des parties sur la patinoire installée.

En décembre dernier, les médias mcgillois rapportaient que l'administration de l'université avait refusé l'utilisation du terrain pour l'hiver de peur qu'il ne soit abîmé par la patinoire ou la tente chauffée que les deux organisations étudiantes désiraient installées. Les choses ont pourtant évolué au cours du mois de décembre. Dès le retour des étudiants, le 3 janvier, la patinoire d'ingénierie avait déjà été installée et depuis hier, la tente du pub en plein air l'est aussi.

Chaque année, lorsque le printemps arrive, le terrain se retrouvent en très mauvais état ce qui nécessite sa fermeture pour tout l'été dans le but de le rénover. Cette année, l'université a décidé d'investir une somme d'argent un peu plus considérable dans ces réparations pour ne pas avoir à le fermer l'été prochain. De plus, le terrain était fermé lorsqu'il était trempé pour prévenir son endommagement.

«L'université avait certaines préoccupations concernant la patinoire», explique Dr Morty Yalovski, assistant directeur Administration et finance. Sa présence pourrait en effet endommager le terrain. «McGill ne voulait pas mettre la patinoire sur le lower field parce qu'ils venaient de faire des réparations, explique Martin St-Jean, vice-président interne de l'Association de premier cycle d'ingénierie, ils ont donc cherché un autre endroit où nous mettre». La patinoire est toutefois trop grande pour être installée ailleurs. Vers le 10 décembre 2000, l'administration de l'université a donc accepté l'installation de la patinoire sur le terrain.

En ce qui concerne la tente chauffée nécessaire au Pub en plein air de neige de l'AEUM, les choses étaient un peu différentes. «Une tente chauffée sur la pelouse affecte la

condition de cette dernière», explique Dr Yalovski. C'est pourquoi l'administration a offert le terrain situé en face des bâtiments Frank Dawson Adam et Burnside. L'espace était trop petit pour contenir une tente de 120 mètres par 70 ou 80 mètres comme l'AEUM désirait installer. Toutefois, la grandeur de la tente a été diminuée pour des raisons de logistique: l'année dernière, la tente était trop grande pour être chauffée convenablement. Cette diminution permettait, selon l'administration, l'installation de la tente sur le «lower field». Cette confirmation, arrivée en fin de session d'examen, a réjoui Mark Chodos, vice-président Communication et événements de l'AEUM en charge de cet important événement hivernal.

Ce changement de la part de l'université tient, sem-

Il s'agit donc d'une expérience contrôlée dans le but de vérifier les dommages que produiront la patinoire ainsi la tente chauffée.

ble-t-il, du fait qu'ils n'avaient aucun autre endroit possible où mettre la patinoire. Il s'agit donc d'une expérience contrôlée dans le but de vérifier les dommages que produiront la patinoire ainsi la tente chauffée. «C'est comme un test pour voir comment cela ira», affirme Martin St-Jean. Dans le but de minimiser les dommages, l'administration utilise diverses techniques lors de l'installation de la patinoire et de la tente, c'est ce qu'affirme, tout au plus, Dr Yalovski sans aller dans plus de détails. «Nous espérons développer le terrain de manière à le soutenir toute l'année», explique-t-il. Nous verrons au printemps les effets qu'auront eus les deux installations sur l'état du terrain. Après tout, il est là pour les étudiants ☺



Journalistes recherchés

En ce début de session nous recherchons des journalistes pour la section nouvelles. N'attendez pas la fin de l'année pour vous manifester. Venez nous voir dès aujourd'hui! Il y a une réunion de l'équipe du journal tous les mardis à 17h30 à la cafétéria du bâtiment Shatner.

Venez nous voir à nos nouveaux locaux au New Chancellor Day Hall (à côté de l'édifice de biologie Stewart), rue Dr. Penfield, 6e étage. N'hésitez pas à nous contacter et à envoyer vos articles à delitfrancais@hotmail.com

Venez couvrir les nouvelles universitaires, celles de votre quartier et de Montréal.

Ce qui vous intéresse nous intéresse!

Rubrique nouvelles

Va-t-on rénover le Shatner dans un avenir prochain?

ANNIE SABOURIN

Depuis septembre, l'AEUM nous promet des rénovations au centre universitaire William Shatner. Après un bail qui nous a mené en cour contre l'AEUM, le Daily/Délit a dû déménager ses activités en raison de ces fameuses rénovations.

Les rénovations devaient commencer au premier étage le 1 novembre 2000 et au sous-sol, au début décembre. Toutefois, comme vous pouvez le constater en vous promenant dans le bâtiment, elles n'ont pas encore débuté. En fait, elles ne débiteront pas avant la deuxième semaine de février 2001.

Au tour de McGill

Après les retards occasionnés par les problèmes liés au bail du Daily/Délit ainsi qu'à celui de Voyage Campus, c'était au tour de l'université de causer des problèmes à l'AEUM et de repousser le début des rénovations.

Même si le projet semble être celui de l'AEUM, c'est plutôt l'Université qui coordonne

le projet, car il s'agit de leur bâtiment qu'ils louent à l'AEUM. Le projet est administré par Richard Siteman. L'université a donc la responsabilité de signer le contrat avec le contracteur, dans ce cas si, Construction C.A.S., ainsi que de payer. L'AEUM doit par la suite rembourser les dépenses occasionnées par les rénovations. Dans ce but,

« Quant à la fin de ces rénovations, elles sont prévues pour la fin du mois de mars. »

L'AEUM a contracté un prêt de 700 000\$.

L'Université désirait que l'association étudiante signe un accord concernant les rénovations et l'horaire des paiements. L'Université semblait avoir peur que l'argent du prêt soit utilisé pour autre chose que les rénovations. Toutefois, la relation entre les deux partis concernant le bâtiment est établie dans une lettre d'accord pour les sept prochaines années, chacun ayant des responsabilités propres. « Nous avons quelques appréhensions, à savoir que si nous signons cette lettre, nous perdions certains de nos droits établis par la première lettre d'accord », explique Kevin McPhee, vice-président Opérations de l'AEUM. C'est pourquoi l'AEUM a négocié, pendant quatre semaines avec McGill, les détails de cette lettre d'accord. Ce n'est qu'au milieu du mois de décembre qu'un accord a finalement été signé.

Débuter les rénovations

Une fois le contrat signé, le contracteur, Construction C.A.L., nécessitait environ six semaines pour obtenir les matériaux nécessaires aux rénovations. Il ne pouvait pas les commander tant que le contrat n'était pas signé, tant que tout n'était pas réglé entre l'AEUM et McGill. Voilà pourquoi les rénovations ne peuvent pas débuter avant le mois de février.

La prochaine étape est de déterminer l'horaire exact des rénovations. La semaine prochaine,

Kevin McPhee et Guy Brisebois doivent rencontrer le contracteur pour déterminer cet horaire. L'étape suivante sera de publiciser les rénovations et l'horaire exact dans lequel elles se feront, c'est-à-dire à quel moment telles ou telles choses débiteront, quand Gert's et les autres locataires seront déménagés dans leur nouveaux locaux.

Kevin McPhee espère toujours que le Super Gert's pourra être ouvert en grandes pompes avant le début des examens

Quant à la fin de ces rénovations, elles sont prévues pour la fin du mois de mars. Les rénovations vont durer environ six semaines. « Depuis avant Noël, nous discutons le fait que nous voulions un horaire serré. Le contracteur voulait faire le projet aussi rapidement que possible. Il voulait le plus d'hommes possible pour le faire au lieu de quelques hommes pour étirer les choses », explique Kevin McPhee qui espère toujours que le Super Gert's pourra être ouvert en grandes pompes avant le début des examens ☺



La cafétéria du Shatner: un bon exemple de rénovation sous la direction de l'AEUM.

Bienvenue à McGill!

ANNIE SABOURIN

Vous rappelez-vous de vos premiers jours à McGill? Il n'y a aucun doute, la première expérience n'est pas toujours facile et peut même être très stressante. Alors imaginez entrer en janvier.

Pour environ 300 étudiants, janvier représente plus que le retour aux études après les vacances de Noël. Il s'agit de leur première expérience de l'univers mcgillois. Il n'y a aucun doute, cette expérience diffère de celle vécue par la plupart des mcgillois qui entrent dans la communauté étudiante en septembre.

Une expérience différente

Entrer en milieu d'année scolaire est une expérience complètement différente en plus d'être plus difficile. « Il est plus difficile de connaître des gens parce qu'il y a moins de personnes passant par la même expérience », explique Leslie Copeland, coordonnatrice de première année.

Dans le but de faciliter l'intégration de ces étudiants, le Bureau de première année, l'Université et l'AEUM organisent diverses activités et mettent diverses ressources à la disposition

des étudiants. Le Bureau de première année organise des ateliers et des sessions d'orientation dans le but d'aider les nouveaux étudiants. Il est aussi important de savoir que le Bureau de première année est disponible en tout temps pour répondre à toutes les questions que peuvent avoir les étudiants de première année. Ils sont là pour les orienter vers les ressources nécessaires et vers les activités organisées. De son côté, McGill offre une édition spéciale du cahier d'orientation Bienvenue à McGill qui sert à rendre la rentrée à McGill plus facile.

L'AEUM, avec son mandat de servir les étudiants, organisait la fin de semaine dernière le Frosh d'hiver. Ce Frosh est différent de celui organisé par l'association étudiante en août, car le nombre d'étudiants est plus restreint et parce qu'ils sont surtout en provenance de pays étrangers. « C'est une événement beaucoup plus petit,

vous sortez et visitez Montréal, vous rencontrez des gens dans votre entourage. C'est beaucoup de plaisir », affirme Mark Chodos, vice-président Communications et événements de l'AEUM. Environ 30 à 50 personnes devaient se présenter pour cet événement.

S'impliquer et survivre à McGill

« Les étudiants entrant en janvier doivent être plus pro-actifs à rencontrer des gens et à s'impliquer », affirme Leslie Copeland. Le but avant tout est de survivre. Le Bureau de première année ainsi que l'AEUM encouragent les étudiants à se présenter à la soirée d'activités qui se tiendra mercredi de cette semaine. Il s'agit là du meilleur moyen pour les nouveaux étudiants d'apprendre à connaître les clubs, services et associations du campus. Le Délit sera d'ailleurs présent à cette soirée. S'impliquer dans la vie étudiante permet de rencontrer des gens et du même coup, de survivre ☺

Guide de survie à la vie mcgilloise:

☺ Aller chercher sa carte étudiante est très important: elle est requise pour emprunter des livres à la bibliothèque et même pour passer ses examens à la fin du semestre.

☺ Pour les francophones, McGill est bilingue. Vous avez droit de recevoir les services en français en tout temps.

☺ Acheter ses livres: les lignes à la librairie de McGill peuvent être longues.

☺ Snow-AP: dans le but de faire baisser la pression entre et après les cours, l'événement se tient cette semaine sous une tente chauffée sur le campus central. Bière, bouffe et musique sont au menu.

☺ La soirée des activités: venez-nous voir pour vous impliquer ce mercredi soir au centre universitaire William Shatner. Nous avons besoin de vous.

☺ Lire le Délit français: il s'agit du seul journal francophonie de McGill

Dossier cinéma

Pourquoi un dossier cinéma pour notre première édition de la nouvelle année 2001 ? Bien sûr, parce que les vacances des Fêtes, quand on reste en ville, rime souvent avec cinéma. Nombre d'entre nous reviennent à l'université la tête remplie de nouveaux personnages, d'images à couper le souffle et de scènes mémorables. Avant de boucler ce même crâne de matière académique, nos journalistes tentent à partager avec vous leurs impressions sur ce qu'ils ont vu pendant leurs trop courtes vacances. Commençons par une revue cinématographique de la défunte année 2000.

L'ANNÉE DU DRAGON

CÉDRIC LAVAL

En ce début de nouvelle année cinématographique, l'heure est aux bilans. Chaque journal y est allé de sa petite analyse, de son classement préférentiel et autres cahiers des doléances propres à l'exercice. Sans déroger à la règle, je me lance à mon tour dans ce compte-rendu éminemment subjectif, placé sous le patronage baudelairien affirmant que "la critique doit être partielle, passionnée, politique."

À tout seigneur tout honneur (la seigneurie en question s'exerçant bien évidemment sur un plan quantitatif et non qualitatif), parlons d'abord du cinéma américain. Les observateurs s'accordent à dire que nous avons vécu une année d'une grande pauvreté, qu'il faut mettre en rapport, pour mieux la saisir, avec le cru exceptionnel de 1999. Quand les pronostiqueurs de l'année dernière se disputaient pour dégager une liste de films potentiellement oscarisables et pouvaient puiser en l'occurrence dans un réservoir d'oeuvres «excellentes» qui n'auraient pas déparé le palmarès (citons au hasard les remarquables *Magnolia*, *American Beauty*, *The Talented Mr. Ripley*, *Being John Malkovich*, etc.) ceux de cette année font plutôt face à une pénurie de candidats. Sans être un chef d'oeuvre, *Nurse Betty*, de Neil LaBute, mérite sans doute d'être sélectionné en raison de son scénario qui mêle avec bonheur les registres de la comédie, du roadmovie et du film de gangsters. Pour ma part, j'estime que *Unbreakable* de M. Night Shyamalan pourrait obtenir quelques nominations (meilleur réalisateur, meilleure photo...) sans que l'on crie au scandale, et ce, même si l'accueil du public et de la critique a été mitigé, en raison de la comparaison obligée avec *The Sixth Sense*. À part ces deux films-là, parmi tout ce que j'ai vu cette année, c'est *Waterloo, morne plaine*, à un point tel que je ne serais pas étonné de voir l'Académie lorgner vers les films étrangers, comme elle l'avait fait il y a deux ans en sélectionnant *La Vita e bella* dans la catégorie du meilleur film de l'année. Seraient bien placés pour retenir l'attention *Dancer in the dark*, palme d'or au dernier Festival de Cannes, qui a pour lui d'être tourné en anglais et de trouver en Björk une candidate potentielle au titre de meilleure actrice (mais ce film peut effaroucher les sélectionneurs en raison de la charge anti-américaine qui l'accompagne), et surtout *Crouching Tiger Hidden Dragon*, de Ang Lee, coproduit par Universal, acclamé à juste titre par un grand nombre de critiques... mais qui part avec le lourd handicap d'être joué en mandarin (et l'on connaît la frilosité du public américain en matière de sous-titres pour redouter que le film ne soit écarté de la course en raison de ce paramètre important). Enfin, citons un challenger de dernière minute avec la sortie récente de *Traffic*, le dernier film de Steven Soderbergh, qui a obtenu cinq nominations aux prochains Golden Globes, habituellement excellent baromètre pour évaluer les chances des uns et des autres à l'approche des Oscars.

Plus près de nous, le cinéma québécois a pu faire également l'objet d'un bilan très mitigé de la part de nombreux

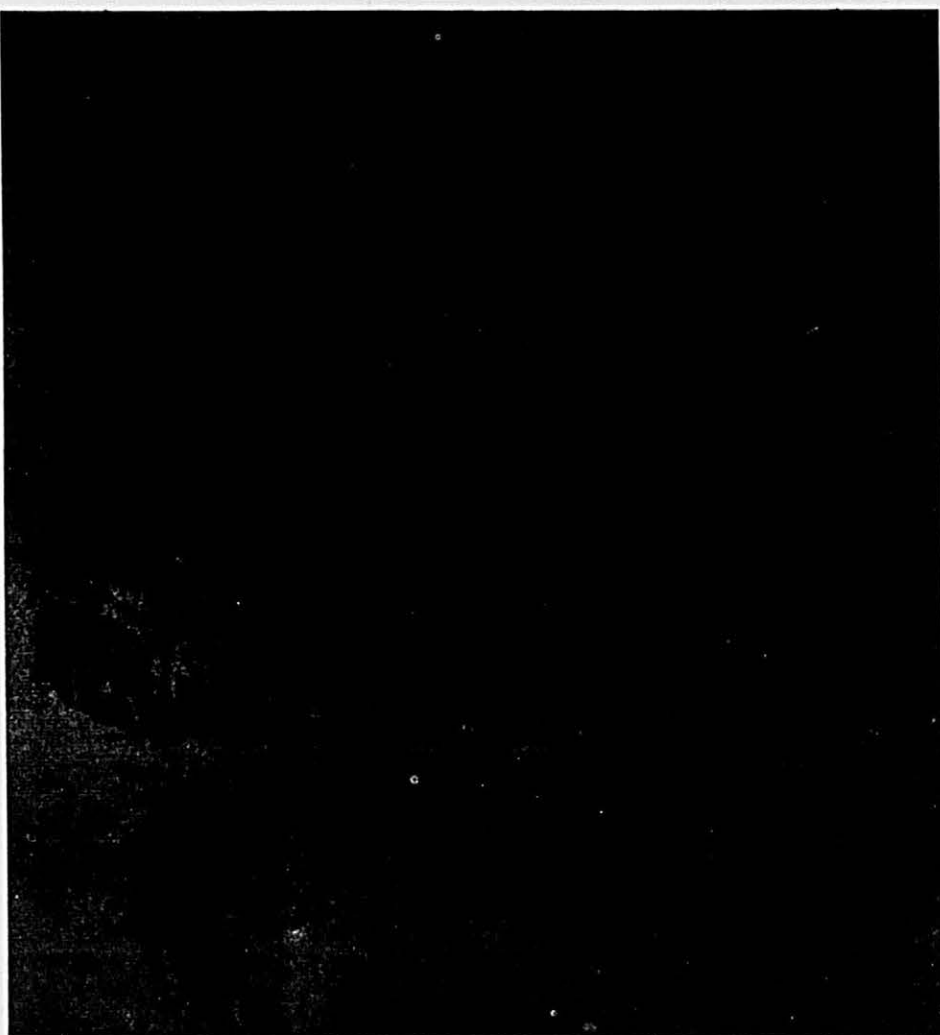
journalistes qui s'attachaient surtout à relever l'échec commercial de certaines pointures de l'industrie, telles Robert Lepage (avec *Possible Worlds*) et Denys Arcand (*Stardom*), malgré leurs sélections médiatisées aux festivals de Venise et de Cannes 2000. Plus généralement, il est certain que les films québécois sortis en masse au cours de l'automne n'ont pas ou peu rencontré leur public, indépendamment de leurs qualités intrinsèques soulignées par la critique (je pense en particulier à *La Moitié gauche du frigo* ou aux *Fantômes des trois Madeleine*). Il est toujours facile de donner des explications a posteriori d'un phénomène de désaffection peut-être injuste, mais on peut toutefois douter de la stratégie des distributeurs québécois qui préfèrent concentrer les sorties de qualité dans la seule période automnale, soumise à la concurrence impitoyable des films oscarisables ou d'autres films en provenance des festivals internationaux, quand une sortie au printemps, tradition-

té des films d'une remarquable qualité d'ensemble après une année 1999 plutôt décevante. Du côté des premières oeuvres, le splendide *Voyages*, d'Emmanuel Finkiel, mérite de figurer à la première place de mon palmarès personnel, avec l'américain *Magnolia*, faisant preuve d'une maîtrise formelle et d'un traitement subtil de l'émotion qui ne sont pas sans faire songer au regretté Kieslowski (dont Finkiel fut, est-ce un hasard, l'un des assistants-réalisateurs). Autre film-surprise (il s'agit ici d'un second film), le thriller psychologique de Dominik Moll, *Harry*, un ami qui vous veut du bien, largement défendu par la critique française et qui a connu un beau succès dans son pays d'origine. Présenté à Cannes cette année, ce film débute comme une habile comédie de moeurs avant de prendre un virage surprenant mais contrôlé vers un suspense qui appelle la référence à Hitchcock. Autre point notable dans cette année bleu-blanc-rouge, l'excellence de certaines comédies, parmi lesquelles, en premier lieu, *Ma Petite Entreprise*, de Pierre Jolivet, et *Le Goût des autres*, d'Agnès Jaoui, Grand Prix au dernier Festival des films du monde. Loin des gauloiseries facilement indigestes de Jacquouille la fripouille, ces films ont su mettre l'accent sur des dialogues pleins de finesse psychologique et des situations douces-amères qui déclenchent le rire en même temps qu'elles suscitent l'émotion (on se souviendra longtemps du poème d'amour lu par Jean-Pierre Bacri à sa professeure d'anglais dans le film de Jaoui...). Enfin, de jeunes réalisateurs qui n'en sont pourtant pas à leur premier film ont su confirmer leur talent, comme François Ozon, avec son hommage à Fassbinder, *Gouttes d'eau sur pierres brûlantes*, et Olivier Assayas, qui a changé de registre en présentant une fresque intimiste réussie, *Les Destinées sentimentales*. Nul doute que la course aux prochains Césars sera très serrée...

Finalement, l'année 2000 a confirmé la cote de la cinématographie asiatique (avec les deux extrêmes géographiques de l'Iran et de la Chine) sur le circuit des grands festivals internationaux en imprimant sa marque sur les palmarès. Venise et Locarno ont décerné leurs Lion d'or et Léopard d'or à des oeuvres venues de ce continent (respectivement *Le Cercle*, de l'Iranien Jafar Panahi, et *Baba*, du chinois Wang Shuo), mais c'est à Cannes qu'a eu lieu la moisson la plus impressionnante

puisque Grand Prix du jury, Prix spécial du jury, Caméra d'or, Prix de la Mise en scène et Prix d'interprétation masculine sont allés à des films asiatiques, ne laissant que quelques «miettes» aux autres cinématographies internationales. On peut d'ailleurs s'inquiéter de ce déséquilibre accentué au cours de l'année 2000 sans forcément en tirer de conclusions hâtives dans un sens ou dans l'autre (le cinéma d'auteur de l'avenir se trouverait-il en Asie ou bien le goût des jurys de festivals se serait-il uniformisé autour d'une «formule exotique» de qualité?). Toujours est-il que cette griffe chinoise, ainsi que le succès espéré du film de Ang Lee aux prochains Oscars, peuvent amener à penser que nous venons de traverser une année cinéma placée sous le signe du dragon. ☉

Si j'élargis à présent le regard aux dimensions du monde, deux faits ont retenu mon attention cette année. À l'inverse du cinéma américain, le cinéma français a présen-



Malèna

Ce n'est pas le *Cinema Paradiso*

Comme quoi la comédie et le drame ne vont pas toujours ensemble!

Malèna, c'est l'oeuvre de Giuseppe Tornatore, celui qui avait pondu le *Cinema Paradiso* il y a plus de 10 ans. Les attentes étaient très hautes mais malheureusement, *Malèna* n'arrive pas à passer le test.



Vous m'allumez s.v.p.?

FRANÇOIS PRADELLA

L'histoire se déroule durant la Seconde Guerre mondiale, dans le sud de l'Italie. Renato Amoroso, un jeune garçon d'une dizaine d'années, ressent des pulsions amoureuses envers Malèna, une femme qui vient s'établir dans son petit village, car son mari est parti à la guerre. Rendant les hommes gaga de désir, elle rend aussi les femmes jalouses, très jalouses. Et le jeune Renato, lui, essaie de suivre toutes les aventures de la jolie demoiselle.

Filmé à Syracuse, *Malèna* reproduit avec justesse la vie typique de la Sicile. *Malèna* est une oeuvre nostalgique d'une grande beauté. La musique de Ennio Morricone cadre parfaitement avec le rythme du film.

Cependant, *Malèna* est une oeuvre éclectique (non pas dans le sens positif du terme). Voguant entre le drame et la comé-

die, *Malèna* ne réussit pas à se tailler une place, ni à concilier les deux styles. Il y a un mot qui résume la situation: fade.

Ce qui débute comme une comédie à caractère sexuel se laisse transformer peu à peu par ses éléments fascistes. On en vient à la conclusion que le cinéaste voulait faire une oeuvre historique plutôt que dramatique. Il en ressort donc un curieux mélange qui ne forme pas un tout satisfaisant. À d'autres moments, le spectateur se demande si ce n'est pas un film conçu pour admirer les généreuses courbes de Monica Bellucci.

Malèna est un film bien fait mais qui manque un petit quelque chose pour le rendre réellement intéressant. 

À l'affiche à l'Égyptien

Chocolat

ÉVANGELINE FAUCHER

Collant en chocolat

Dans une boîte de chocolats il y en a toujours de bons et de moins bons. Si les petites bouchées sucrées de Lasse Hallström nous réservent des surprises piquantes et d'autres amères, son *Chocolat* nous laisse trop souvent à la bouche un goût de dérision.

Chocolat, une petite fable sympathique et collante à souhait de Lasse Hallström, est depuis peu venu sucrer nos écrans. Si Hallström a vraiment voulu faire de son film un conte, une fable, c'est-à-dire une oeuvre qu'il convient d'apprécier au second degré, *Chocolat* est un film plein d'humour et de candeur. Seulement, à plus d'une reprise durant la projection, le doute s'insinue en nous: jusqu'à quel point le réalisateur ne se prend-t-il pas au sérieux? Tout à coup, la scène qui nous paraissait jusqu'alors savoureusement ironique révèle l'âpre arrière-goût du ridicule.

Un soir d'hiver, alors que le vent se déchaîne, Diane Rocher (Juliette Binoche) et sa petite fille arrivent dans un petit village de la France profonde qui tient à ses traditions bien plus qu'à la vérité ou au bonheur. Alors, quand Mlle Rocher - fille d'une guérisseuse sud-américaine dont la tribu connaissait les vertus quasi magiques du cacao - décide d'y ouvrir une chocolaterie en plein carême, les esprits bien-pensants se mettent à gronder. Pourtant, à force de sourires, de bons conseils et de confiseries, la belle chocolatière réussira à se gagner le coeur de tous les villageois et celui du beau bohémien des rivières (Johnny Depp) qui passait par là.

Pourquoi sort-on de *Chocolat* avec la vague impression d'avoir avalé toute une grosse boîte de pralines trop sucrées. Pourtant, cette petite fable des temps modernes avait tout ce qu'il faut pour devenir comme *Peau d'Âne* de

Jacques Demy un classique du genre: une jolie histoire, de bons acteurs, quelques grands noms, une pointe de fantai-



Diane (Juliette Binoche) accroche l'enseigne de sa chocolaterie

sie. Seulement, là où Demy avait su mettre ironie et candeur, Hallström a opté pour la naïveté et les bons sentiments hollywoodiens. La charmante Diane qui fait son ménage épaules et poitrine largement décolletées, assaillent de ses gentilles tout ce qui bouge, hommes, femmes, enfants et guérit tous les maux du genre humain par quelques grammes de cacao bien apprêtés. L'erreur de Hallström aura sans doute été de miser beaucoup plus sur

l'exotisme et la couleur locale que sur la réelle fantaisie. Ainsi, passer à la moulinette américaine, le ménage français type s'engueule dans un intérieur à la propreté douteuse alors que, par la fenêtre entrouverte, entre un petit air de bal musette. Bien entendu, les hommes, rougauds dès le matin, se rassemblent au café ou on parle fort et lève le coude bien haut. Mais faut-il vraiment s'étonner d'avoir un penchant pour les nectars de la vigne lorsqu'on s'appelle M. Muscat? D'ailleurs l'onomastique française semble faire jubiler les Américains. Ainsi, ce sympathique vieux monsieur qui, avant de séduire grâce aux douceurs de la chocolatière une charmante veuve, n'avait eu que son chien comme fidèle compagnon, pouvait-il vraiment porter un autre nom que Guillaume Blaireau? Quant à Mlle Rocher peut-être a-t-on vu en elle l'instigatrice future de la confiserie Ferrero du même nom?

Heureusement, il y a le sourire de Juliette, Juliette belle et bonne comme ses chocolats, ses chocolats qui coulent chaud et onctueux, ses chocolats noirs qui croquent sous la dents, ses chocolats qui, à eux seuls, valent le détour de *Chocolat*. 

À l'affiche au Quartier latin

Limite extrême

MÉLISSA SANTERRE

Les Américains tombent dans le gouffre

Un hélicoptère se pose au camp de base du K2. Le frère d'une des membres de l'équipe qui gravira la montagne en sort. Il vient souhaiter bonne chance à sa petite soeur. Il passait par là. Bien vite, l'équipe en question débute l'ascension. Mais peu de temps après le départ, la tempête se lève et une discussion s'enclenche entre les équipiers.

Bien sûr, celui qui refuse de redescendre, c'est celui qui finance l'expédition et qui veut à tout prix atteindre le sommet pour réussir son coup de pub. Il réussit à convaincre ses équipiers, mais il est déjà trop tard, ils sont engloutis par la montagne. Alors qu'au camp de base, on les croit tous morts, le camp de base reçoit un signal

en provenance de l'équipe. Étant donné leur situation, personne ne veut risquer sa vie, enfin presque personne, car le héros (Chris O'Donnell), celui dont la soeur a été engloutie par la neige, se lance à leur recherche. Il recrute des grimpeurs, charge leur sacs à dos de nitroglycérine et hop, ils sont partis. Ce film peut vous plaire, mais il

peut aussi très bien vous déplaire. En fait, il regroupe tous les éléments et essentiels d'un bon vieux film américain: l'indestructible héros qui, bien sûr, tombe amoureux de la charmante assistante, la résistance incroyable de certains personnages aux innombrables catastrophes naturelles, le personnage mystique essentiel pour don-

ner au film un petit côté mystérieux, sans oublier le méchant qui meurt à la dernière minute parce qu'il n'a pas été gentil avec ses copains. Tout fini bien qui fine bien ou presque et tout le monde est content 

À l'affiche dans plusieurs salles montréalaises.



La moitié gauche du frigo

Falardeau: le faux documentaire lui va comme un gant

ANNE-MARIE ROLLIN

Quoi de mieux comme premier long métrage de fiction pour un globe-trotter sorti vainqueur de la défunte émission la Course destination monde qu'un faux documentaire ?

Philippe Falardeau s'intéresse depuis longtemps aux problématiques sociales. Il a étudié à l'université en sciences politiques, puis en relations internationales. Comme à temps perdu il apprenait les rudiments de la vidéo, il posa, sans trop y croire, sa candidature à la Course destination monde. Une vingtaine de courts métrages plus tard et le premier prix en poche, il se laisse convaincre, de fil en aiguille, qu'il peut gagner sa vie en tant que réalisateur. À tout le moins, La moitié gauche du frigo, gagnant du prix Perspective Canada à la dernière édition du Festival international des films de Toronto, laisse présager un avenir prometteur au jeune cinéaste.

Faux documentaire

Christophe (Paul Ahmarani), ingénieur

mécanique âgé de 30 ans, est sur le chômage depuis peu. Plus important encore pour l'histoire, son colocataire et meilleur ami Stéphane (Stéphane Demers) est un comédien et cinéaste engagé. Stéphane décide donc de filmer la recherche d'emploi de son copain. La seule condition: Stéphane tournera jusqu'à ce que Christophe décroche un emploi. Le temps passe. Christophe, au travers de ses entrevues, de ses entretiens avec des fonctionnaires du gouvernement, de ses loisirs et même de son flirt avec une caissière d'un Walmart (Geneviève Néron), se remet en question. Stéphane, quant à lui, obtient l'appui d'un producteur qui lui fournit du personnel et de l'équipement pour filmer les péripéties de son ami. La relation entre les deux hommes s'effrite peu à peu.

Le spectateur peut vivre deux expériences différentes. S'il ne sait pas que *La moitié gauche du frigo* est un faux documentaire, il croit jusqu'au générique que Falardeau est un très bon documentariste. Il n'y voit que du feu. Toutefois, s'il est au courant des manigances du réalisateur, il devient complice du monde fictif. Quoique le réalisme transpire de partout. L'humour des colocataires pourrait être celui des gars de l'apart d'à côté. Qui ne connaît pas un ingénieur pris à fabriquer des serviettes sanitaires toute la journée, un détenteur d'un bac en bio qui finit gérant d'un supermarché, un ex-comédien devenu fonctionnaire du gouvernement ou, pire encore, un pauvre type qui gagne sa vie en servant de cobaye aux compagnies pharmaceutiques?



Un documentaire-fiction, voilà le contenu de la moitié gauche du frigo

Falardeau réussit à faire décrocher du quotidien, même s'il traite de réalités quotidiennes. On est documentariste ou bien on ne l'est pas! La sortie de la salle de cinéma et le retour au monde réel se fait beaucoup plus aisément qu'à l'habitude. Un des meilleurs films de l'année, même s'il ne bouleverse pas. Une des questions les plus claires du film persiste après coup: trouver du travail ou trouver un emploi? L'interrogation est pertinente quand on est à l'université. Mais elle l'est surtout une fois qu'on a obtenu son diplôme. ☉

À l'affiche à l'Ex-centris et au Parisien

Seul au monde

L'homme est une île

Melissa Santerre

Chuck aime Kate et Kate aime Chuck.

Ils ont l'intention de se marier. Mais voilà qu'à la veille de Noël, Chuck (Tom Hanks), employé de FedEx est appelé à prendre l'avion. Une tempête se lève et son avion s'écrase sur l'océan. Chuck se réveille le lendemain, sur une île déserte, il est le seul survivant. Il apprend donc à faire



Une robinsonnade à la FedEx

du feu et il se lie même d'amitié avec Wilson, un ballon de soccer, qui devient son meilleur copain. Pendant quatre ans il habite l'île. Mais un jour, il en a marre et décide de retourner chez lui. Il réussit, mais de retour à la maison, il se rend compte que sa Kate n'est plus sienne et qu'il lui faudra commencer une vie nouvelle.

Tom Hanks nous offre une assez belle performance dans son rôle de naufragé. Les moments passés dans l'île en sa compagnie, sont rigolos. Mais dès qu'il rentre chez lui ça devient plus ennuyant. On aimerait bien qu'il décide de rester sur son île, mais malheureusement il n'en a pas envie. La fin laisse un peu à désirer, car l'histoire retombe dans les clichés des films qui finissent trop bien. Enfin, c'est tout de même un film divertissant qui fait réfléchir ☉

À l'affiche dans plusieurs salles montréalaises

ZDENKA DOBIASOVA

A la redécouverte du Marquis de Sade

Le sexe, la violence, le sang et la liberté d'expression. La censure, la religion, l'innocence et encore plus de violence et de sang. L'obsession entourant le Marquis de Sade et son héritage atteint son point culminant cet hiver avec la sortie de *Quills* (La plume et le sang en version française). Le film est une variation holywoodienne du film français *Sade* présenté l'automne dernier.

Le marquis, enfermé à l'asile psychiatrique de Charrenton, continue à publier ses œuvres grâce à la complicité de Madeleine (Kate Winslet), une jeune blanchisseuse innocente intriguée par l'immoralité du vieux noble. La publication de *Justine* scandalise les «bonnes gens» jusque dans l'entourage de Napoléon, qui confie alors Sade au soin d'un docteur reconnu pour ses méthodes sévères mais efficaces. Une question surgit alors: le véritablement but de ce traitement est-il de guérir cet aliéné qui fait peur ou de faire taire cette voix critique de la société et des mœurs hypocrites? Les deux peut-être... Cependant ceci est une réalité dure à accepter pour le jeune abbé qui dirigeait jusque là l'établissement avec une compréhension et une dévotion exemplaires. De provocation en provocation, le marquis amènera bientôt son bienfaiteur et ami (du moins l'abbé pensait-il

être l'ami de Sade), à se détruire et à renoncer en même temps à ses illusions sur la perfectibilité humaine. Tout au long du film, on choque, on impressionne, on taquine, on écoeure. De la nudité, du sexe, du sang... Beaucoup de sang. Et des larmes aussi.

Ce chassé-croisé entre l'amour, le désir, la jalousie et la peur se joue sur un arrière-plan, un peu ironique, de l'Empire. Ridiculiser l'histoire française semble être devenu le passe-temps favori des cinéastes nord-américains, qui restent cependant ébahis devant la richesse intellectuelle et passionnelle de cette vieille Europe. Que de possibilités pour des histoires tordues, pleines de ce que le public demande: sexe, violence et romance... Tout en même temps. Pas de place ici pour beaucoup de philosophie..

C'est ainsi que l'œuvre du marquis de Sade se trouve limitée symboliquement à

« Ridiculiser l'histoire française semble être devenu le passe-temps favori des cinéastes nord-américains, qui restent cependant ébahis devant la richesse intellectuelle et passionnelle de cette vieille Europe. »

un seul ouvrage, pour ne pas surcharger le cerveau du spectateur, encore submergé par le sang des premières scènes. Plus qu'une étude sérieuse du philosophe et du critique social, le réalisateur se limite à présenter une seule facette d'un Sade, entière-

ment déshumanisé. Si le contenu est un peu décevant, on récompense le spectateur par des doubles doses de violence, de cruauté, de sang et d'érotisme. Le film est cependant loin d'être pornographique (quel rôle a joué la censure lors du tournage de ce film)? Voilà une question intéressante. La nudité, quoique omniprésente, reste dans les limites du bon goût. Même si la version plus sophistiquée avec Daniel Auteuil demeure meilleure, *Quills* reste un bon choix pour ceux qui n'ont rien à faire de leur soirée, si ce n'est que pour admirer les décors grandioses. ☉

À l'affiche dans plusieurs salles montréalaises

Goya à Bordeaux

Peinture cinématographique

DOMINIC CÔTÉ

Le directeur espagnol Carlos Saura met le cinéma au service de la peinture afin de porter en images la vie d'un peintre.

Le film se veut une autobiographie de Francisco de Goya (1746-1828), peintre espagnol âgé de 82 ans qui vécut ses dernières années exilé dans le Bordeaux de 1828 avec d'autres révolutionnaires, sa dernière femme Leocadia (Eulalia Ramon) et sa



La révolution peinte par Goya

jeune fille Rosario (Dafne Fernandez).

Dès la scène d'ouverture le vieux Goya mène un combat surréaliste contre la mort. Errant dans une ville inconnue en chemise de nuit blanche il s'est glissé dans un monde symbolique et imaginaire où le passé se superpose au présent. On se rendra vite compte que le génie créateur de l'artiste est souvent près de la folie. Sentant ses forces le quitter, Goya replonge dans le passé et raconte sa vie à sa petite fille. Goya raconte son ascension au rang de peintre de la cour, son grand amour pour la Duchesse d'Alba (interprétée par la très sensuelle Maribel Verdu), sa liaison passionnée et ses soupçons envers une reine jalouse qui voulu l'assassiner ainsi que la surdité qui l'affecta à l'âge de 46 ans. Bref,

amours, intrigues politiques et art sont au cœur même du récit.

Alors que le passé est rappelé à la vie, l'imaginaire pictural du peintre prend forme dans ces multiples retours en arrière. Ses toiles s'animent insufflées d'un souffle nouveau. Les peintures acquièrent ainsi une nouvelle dimension et n'en gagnent que plus dans leur pouvoir d'évocation.

Au centre de l'œuvre de Goya, malgré les contraintes imposées par le statut de peintre de la Cour, se trouve une volonté de toujours peindre la réalité toute nue, sans embellissements et dans tout sa cruauté. Le message véhiculé est donc particulièrement fort dans la dernière partie de sa vie, alors que sévit la guerre civile espagnole. Goya, dans ses peintures, gravures et lithographies, a vécu ce moment d'un art engagé; dénonçant la bêtise humaine et les souffrances du peuple devant les convoitises des puissants. C'est donc qu'en tant que peintre moderne Goya proposait un art

moderne critique de son époque et de sa société.

Certains considèrent Goya comme le premier peintre moderne. C'est sa conviction de rendre une image spontanée, presque vivante et quelque peu floue par son mouvement qui ferait de lui un précurseur. Le film est l'occasion de voyager à travers son œuvre et sied bien à sa nature, car les images sont souvent des tableaux s'animent devant nos yeux. L'histoire permet aussi à Goya de confier ce qu'il croit être l'essence de l'artiste. Il dit à sa petite fille qu'il faut suivre sa propre voie et écouter de son oreille intérieure afin de percevoir la réalité au delà des événements qui semblent anodins pour saisir vraiment la réalité nous entourant. L'univers visuel de Goya consiste donc en une série de tableaux magistraux... à découvrir! 

Encore à l'affiche cette semaine au Cinéma du Parc. Espanol avec sous-titres.

Tigre et dragon

Amours, combats et renouveau

ANTOINE LEGENDRE

Après son célèbre Sense and Sensibility, le réalisateur Ang Lee propose son petit dernier, Crouching Tiger Hidden Dragon : un film chinois, mettant en vedette des Chinois, réalisé par un Chinois et produit par... des Américains. Cette association insolite dans le monde du cinéma « mainstream » aura, de l'avis de plusieurs, pri l'allure d'un véritable pari.



Des arts martiaux et une surprenante sensualité visuelle

face aux desseins maléfiques d'une jeune combattante et de sa diabolique mère spirituelle.

Un étrange voleur dérobe le sabre du moine. On soupçonne un retour de la terrible Hyène... S'ensuit un tourbillon de chasse aux sorcières, d'intrigues amoureuses et de fulgurants combats d'art martiaux qui rappellent l'harmonie gracieuse d'un ballet en accéléré. On assiste à une lutte entre le bien et le mal où de charmantes et menues Chinoises se transforment en de redoutables guerrières qui sautent, bondissent et joue à la grenouille sur les toits de Shanghai.

Dans un monde où la spiritualité imprègne les êtres et les choses, on assiste à la réconciliation du traditionnel caractère fantastique des films asiatiques avec un certain réalisme. Cet heureux mélange signé Ang Lee produit un effet poétique qui réussit à faire glisser son récit hors du temps.

Une autre réussite de ce film est la mise en scène de trois personnages féminins qui en imposent. Ici, l'habituelle figure féminine des films asiatiques est bousculée par de fières combattantes sans compromis qui courent au devant de l'action et du danger. Cela nous éloigne des femmes douces, vertueuses, presque éthérées auxquelles nous a habituée cette tradition cinématographique.

Qu'ils soient hommes ou femmes, les personnages de Tigre et Dragon sont entiers. Ils vivent en accord avec leurs idéaux et combattent pour ceux-ci. Leur existence est orientée par une sagesse aux principes simples mais non moins difficiles à acquiescer.

En somme, un film pour amateurs d'arts martiaux et d'histoires romantiques qui surprend le cinéophile par son mélange des genres. 

À l'affiche à Ex-Centris

Himalaya, l'enfance d'un chef

Montagnes périlleuses

DOMINIC CÔTÉ

À la découverte de la culture et des moeurs du peuple étranger et des superbes montagnes qu'il habite. Himalaya est le genre de petit film passant malheureusement trop souvent inaperçu dans la suite de films gros budget nous envahissant pendant le temps des fêtes.



Karma (Gurgen Kyap) est le jeune chef en devenir

Himalaya, l'enfance d'un chef est un film du français Éric Valli. Cet homme passa de longs mois avec les Dolpo-pa, peuple du Népal vivant au sommet des montagnes de l'Himalaya, apprenant leur langue et développant une complicité qui resurgit à l'écran. L'histoire même est tournée en tibétain avec des acteurs et figurants du pays. Afin de pouvoir avoir ces habitants des montagnes comme acteurs, pour un tournage qui s'étira sur 9 mois, la compagnie de cinéma du même engager des travailleurs pour labourer leurs champs. Mais ces acteurs étonnent par leur vérité et leur simplicité. Ses personnages sympathiques nous mènent dans une grande épopée, un regard sur une société traditionnelle vivant isolée dans des montagnes d'une majestueuse beauté.

Les Dolpo-pa récoltent le sel des lacs gelés au Tibet afin de l'échanger contre de la nourriture. Pour ce faire, ils mènent leurs

caravanes de yacks depuis le sommet des montagnes jusqu'aux villes situées au creux des vallées. Leur survie dépend de ce troc du sel contre de la nourriture, car leurs champs ne leur donnent pas assez d'orge et de blé pour survivre toute l'année. L'histoire commence alors que la caravane revient au village. Le Yak-pa, meneurs de yacks ou caravanier, fils du chef du village est mort. Le chef tétu ne veut pas que son rival conduise la caravane. S'en suit un conflit typique d'une société conservatrice, entre les jeunes défiant l'autorité et les anciens du village toujours fidèles au chef. Les deux groupes se lanceront sur la route périlleuse devant les conduire aux racines de la montagne. Cette aventure verra la naissance d'un nouveau chef, mais sa mise à l'épreuve si elle n'est pas des plus glorieuses n'en montre qu'avec plus de réalisme, simplicité et sincérité les détours que peuvent prendre les âmes humaines lorsque mises à l'épreuve.

Le film a des saveurs anthropologiques. L'histoire sert à montrer les réalités de ce peuple, son mode de vie, sa structure sociale hiérarchique ainsi que ses croyances ancrées dans la religion. Il est une fenêtre ouverte sur un peuple partageant l'histoire enrichissante de sa vie.

La beauté de la photographie est à couper le souffle. Le film a été tourné dans un lieu éloigné et dans des conditions climatiques difficiles. Les montagnes avec leur lumière changeante et leurs vues sur l'infini sont magnifiques. On suit la caravane de yacks et les Yak-pa sur une route difficile grimant au faite de cols enneigés et redescendant le long de précipices donnant le vertige. 

Pour de plus amples informations sur la production du film, des extraits sonores et vidéo et des entrevues avec les acteurs et réalisateurs allez voir le site officiel du film: <http://www.himalaya-fr.com/>.

À l'affiche au Parisien.

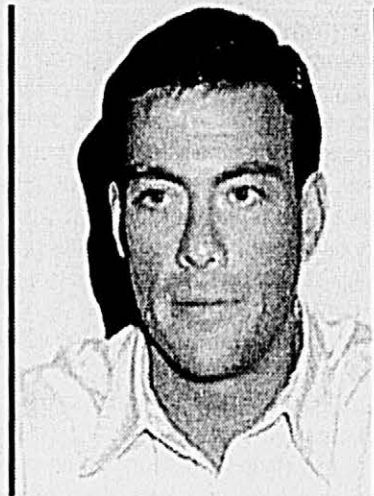
Rubrique  nouvelles

Vox-pop cinéma

AUTEUR OU AUTEURE



Pamela, Commerce 3e année
J'ai pas compris la question. Pourrais-tu la répéter? J'ai un problème avec mes oreilles. Dans Baywatch, j'ai attrapé un virus. C'est le virus de l'amour bébé.



JC, Sciences économiques 3e année
Quoi! Moi, perdre mon temps à voir des films! Va-t-en où je te fais un coup de pied à la *Bloodsport*.



Bruce, Physiologie 1ère année
Je t'emmerde toi et tes petits amis de con.



Eddie, Arts 1ère année
J'ai pas le temps de répondre à tes questions. Je veux une poutine.



Johnny, Histoire 1ère année
Vanessa et moi sommes allés voir *Cast Away* et on n'a pas aimé. Je ne comprends pas pourquoi il reste pas sur son île. Loin du monde, ça c'est cool.



Hugh, Philosophie et Études de développement international (IDS)
J'ai vu *La moitié gauche du frigo* et j'ai acheté le droit de la refaire en Angleterre. Ce petit Falardeau, il a du flair et de l'imagination. Comem moi, avant...



Will, Études humanistes 2e année
J'ai vu *Tigre et dragon* et j'ai aimé les passes de kung-fu. Quoi! c'est pas du kung-fu? Fuck! Habituellement, j'ai toujours raison. Mon agent dit ça. Et il a toujours raison. Donc, petit con, c'est du kung-fu.

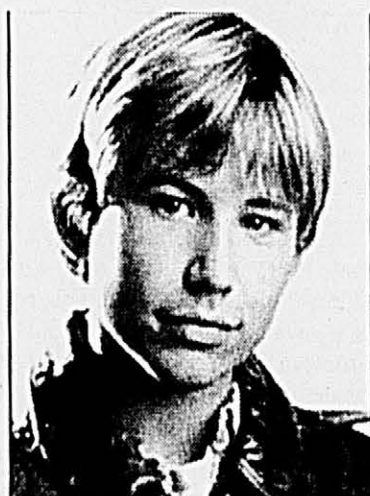


Marilyn, Psychologie
Je suis morte depuis bien longtemps. Alors tes films, je ne les ai pas vu. Et oui, c'est vrai, j'ai eu une liaison avec JFK.

J'aimerais souhaiter un bon anniversaire à mon président chéri: Wojtek. Bisou.



Whoppi, Psychologie
Yahoo, Whoo-hoo, yee-ha, yeee



Jon, Informatique
J'ai vu *Dude, Where's My Car?* et j'ai tout de suite appelé mon agent pour le renvoyer. C'est moi qui aurait dû avoir ce rôle, pas l'autre petit trou de cul.



Cameron, Ballet, 2e année
Depuis la sortie de mon film, *Charlie et ses drôles de dames*, je n'ai pas eu le temps de voir d'autres films. Mais je peux te montrer les cicatrices que je me suis faites durant le tournage. Il y en a un qui me fait horriblement mal. Voudrais-tu me masser le dos? [Le reporter a très chaud et sue abondamment.]



Leo, Ballet, 2e année
J'ai vu *The Emperor's New Groove* et j'ai décidé de me lancer dans les dessins animés. Ces types de rôle, comme celui de l'empereur, me vont bien. Quoi? C'est un dessin? C'est pas des vrais personnages?

musique et événements

Critique CD

Tiga
Mixed Emotions
Turbo

Co-fondateur du Sona, premier after-hours légal au Canada, le DJ Tiga nous présente ici sa deuxième compilation sur l'étiquette montréalaise Turbo Records, de plus en plus connue de par le monde. Mixed emotions, un album double, nous montre deux facettes de Tiga, le premier disque présente son côté techno, familier aux habitués du Sona tandis que le deuxième album, beaucoup plus intéressant, dévoile une sélection musicale électro-funk plus personnelle. L'amour pour ce dernier style musical, qui connaît, par ailleurs, un regain de popularité (on n'a qu'à penser à Madonna), se reflète jusque sur la géniale pochette du disque: où on peut voir le DJ arborant un nouveau look androgyne rappelant les années 80. Réussi, surtout pour le deuxième disque.

8.5/10

-JONATHAN ARÈS

Artistes variés
Le lait, l'album
Blanc
EMI

Vous aimez les annonces du lait? Et bien maintenant vous pouvez vous procurer le disque, contenant les chansons qui ont tant séduit le public. S'inscrivant dans le courant du regain d'intérêt pour les vieilles chansons francophones, Le lait... contient entre autre des chansons de Dalida (J'attendrai), Joe Dassin (Et si tu n'existais pas), Édith Piaf (Non je ne regrette rien) et Adamo (C'est ma vie). Quoique la sélection musicale soit intéressante, Diane Dufresne est la seule représentante du Québec, ce qui est navrant car les concepteurs de ces annonces auraient tout à gagner à piger un peu plus dans le répertoire musical québécois, pourtant assez étoffé question rétro. Ceci nous valoriserait un peu plus et nous ennuyerait moins que les versions complètes de La mer ou bien de Maman la plus belle du monde. Immaculé.

7.5/10

-JONATHAN ARÈS

Le Délit

est à la recherche de journalistes culturels



La section culture du Délit, le journal francophone de McGill, recrute présentement des journalistes pour la session hiver 2001.

Le cinéma, la danse, le théâtre, la littérature, les arts visuels et la musique vous passionnent.

Vous avez l'esprit critique.

Vous êtes habile avec les mots.

Vous êtes prêt à tenter l'expérience du journalisme!



Joignez-vous dès maintenant à notre équipe dynamique!

Billets gratuits pour les événements couverts.

Communiquez avec nos rédactrices culture :
Anne-Marie Rollin : (450) 655-1184
Évangéline Faucher : (514) 273-4708

Calendrier du Délit

Voyez ou revoyez la série anglaise qui a fait tant parler. **Histoires Gay**, à Séries Plus, tous les jours à 22h.



Caroline Langill présente à la galerie La Centrale (460, Ste-Catherine Ouest, Espace 506) l'exposition **Roadwork**. Vous pourrez aussi voir **Le bonheur des femmes** de la photographe Sharon Kivland. Cette dernière sera présente pour une conférence vendredi le 12 janvier à 17h. Info: (514) 871-0268



Le Centre des arts visuels Skol (460, Ste-Catherine Ouest, Espace 511) présente **Spare some social change** du collectif L'Internationale Virologie Numismatique. Les œuvres portent un regard sur la problématiques des avant-gardes actuelles. Info: (514) 398-9322



Troisième concert de Musica Camerate Montréal samedi le 13 janvier à 20h à la Salle Redpath de McGill. L'ensemble de musique de chambre composé cette fois-ci de Berta Rosenohl (piano), Michael Dumouchel (clarinette), Luis Grinhauz et Olivier Thouin (violons), Chantal Boivin (alto) et Carla Antoun (violoncelle) interprètera des pièces de Srul Glick, Félix Mendelssohn et de Sir Arthur Bliss. Info: (514) 489-8713



Le Goethe Institut (418, Sherbrooke Est) présente jeudi à 20h et vendredi à 18h30 le film **The Tin Drum** (1978), adaptation cinématographique du roman de Günter Grass réalisé par Volker Schlöndorff. On peut y voir un jeune enfant allemand protestant entre autres contre la montée du nazisme en refusant de grandir. Avec Andrea Ferreol, Angela Winkler et Charles Aznavour. En allemand avec sous-titres anglais.



Rubrique nouvelles

Vox-pop cinéma

AUTEUR OU AUTEURE



Pamela, Commerce 3e année
J'ai pas compris la question. Pourrais-tu la répéter? J'ai un problème avec mes oreilles. Dans Baywatch, j'ai attrapé un virus. C'est le virus de l'amour bébé.



JC, Sciences économiques 3e année
Quoi! Moi, perdre mon temps à voir des films! Va-t-en où je te fais un coup de pied à la *Bloodsport*.



Bruce, Physiologie 1ère année
Je t'emmerde toi et tes petits amis de con.



Eddie, Arts 1ère année
J'ai pas le temps de répondre à tes questions. Je veux une poutine.



Johnny, Histoire 1ère année
Vanessa et moi sommes allés voir *Cast Away* et on n'a pas aimé. Je ne comprends pas pourquoi il reste pas sur son île. Loin du monde, ça c'est cool.



Hugh, Philosophie et Études de développement international (IDS)
J'ai vu *La moitié gauche du frigo* et j'ai acheté le droit de la refaire en Angleterre. Ce petit Falardeau, il a du flair et de l'imagination. Comem moi, avant...



Will, Études humanistes 2e année
J'ai vu *Tigre et dragon* et j'ai aimé les passes de kung-fu. Quoi! c'est pas du kung-fu? Fuck! Habituellement, j'ai toujours raison. Mon agent dit ça. Et il a toujours raison. Donc, petit con, c'est du kung-fu.

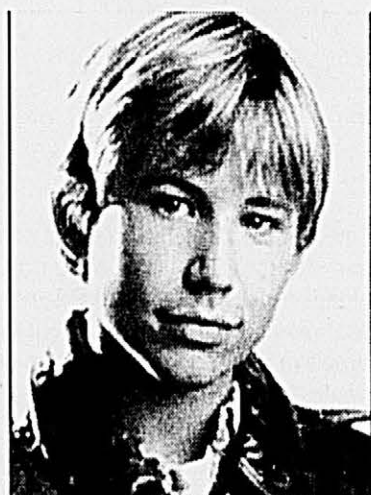


Marilyn, Psychologie
Je suis morte depuis bien longtemps. Alors tes films, je ne les ai pas vu. Et oui, c'est vrai, j'ai eu une liaison avec JFK.

J'aimerais souhaiter un bon anniversaire à mon président chéri: Wojtek. Bisou.



Whoppi, Psychologie
Yahoo, Whoo-hoo, yee-ha, yeee



Jon, Informatique
J'ai vu *Dude, Where's My Car?* et j'ai tout de suite appelé mon agent pour le renvoyer. C'est moi qui aurait dû avoir ce rôle, pas l'autre petit trou de cul.



Cameron, Ballet, 2e année
Depuis la sortie de mon film, *Charlie et ses drôles de dames*, je n'ai pas eu le temps de voir d'autres films. Mais je peux te montrer les cicatrices que je me suis faites durant le tournage. Il y en a un qui me fait horriblement mal. Voudrais-tu me masser le dos? [Le reporter a très chaud et sue abondamment.]



Leo, Ballet, 2e année
J'ai vu *The Emperor's New Groove* et j'ai décidé de me lancer dans les dessins animés. Ces types de rôle, comme celui de l'empereur, me vont bien. Quoi? C'est un dessin? C'est pas des vrais personnages?

musique et événements

Critique CD

Tiga
Mixed Emotions
Turbo

Co-fondateur du Sona, premier after-hours légal au Canada, le DJ Tiga nous présente ici sa deuxième compilation sur l'étiquette montréalaise Turbo Records, de plus en plus connue de par le monde. Mixed emotions, un album double, nous montre deux facettes de Tiga, le premier disque présente son côté techno, familier aux habitués du Sona tandis que le deuxième album, beaucoup plus intéressant, dévoile une sélection musicale électro-funk plus personnelle. L'amour pour ce dernier style musical, qui connaît, par ailleurs, un regain de popularité (on n'a qu'à penser à Madonna), se reflète jusque sur la géniale pochette du disque: où on peut voir le DJ arborant un nouveau look androgyne rappelant les années 80. Réussi, surtout pour le deuxième disque.

8.5/10

-JONATHAN ARÈS

Artistes variés
Le lait, l'album
Blanc
EMI

Vous aimez les annonces du lait? Et bien maintenant vous pouvez vous procurer le disque, contenant les chansons qui ont tant séduit le public. S'inscrivant dans le courant du regain d'intérêt pour les vieilles chansons francophones, Le lait... contient entre autre des chansons de Dalida (J'attendrai), Joe Dassin (Et si tu n'existais pas), Édith Piaf (Non je ne regrette rien) et Adamo (C'est ma vie). Quoique la sélection musicale soit intéressante, Diane Dufresne est la seule représentante du Québec, ce qui est navrant car les concepteurs de ces annonces auraient tout à gagner à piger un peu plus dans le répertoire musical québécois, pourtant assez étoffé question rétro. Ceci nous valoriserait un peu plus et nous ennuyerait moins que les versions complètes de La mer ou bien de Maman la plus belle du monde. Immaculé.

7.5/10

-JONATHAN ARÈS

Le Délit

est à la recherche de journalistes culturels



La section culture du Délit, le journal francophone de McGill, recrute présentement des journalistes pour la session hiver 2001.

Le cinéma, la danse, le théâtre, la littérature, les arts visuels et la musique vous passionnent.

Vous avez l'esprit critique.

Vous êtes habile avec les mots.

Vous êtes prêt à tenter l'expérience du journalisme!



Joignez-vous dès maintenant à notre équipe dynamique!

Billets gratuits pour les événements couverts.

Communiquez avec nos rédactrices culture :
Anne-Marie Rollin : (450) 655-1184
Évangéline Faucher : (514) 273-4708

Calendrier du Délit

Voyez ou revoyez la série anglaise qui a fait tant parler. **Histoires Gay**, à Séries Plus, tous les jours à 22h.



Caroline Langill présente à la galerie La Centrale (460, Ste-Catherine Ouest, Espace 506) l'exposition **Roadwork**. Vous pourrez aussi voir **Le bonheur des femmes** de la photographe Sharon Kivland. Cette dernière sera présente pour une conférence vendredi le 12 janvier à 17h. Info: (514) 871-0268



Le Centre des arts visuels Skol (460, Ste-Catherine Ouest, Espace 511) présente **Spare some social change** du collectif L'Internationale Virologie Numismatique. Les œuvres portent un regard sur la problématiques des avant-gardes actuelles. Info: (514) 398-9322



Troisième concert de Musica Camerate Montréal samedi le 13 janvier à 20h à la Salle Redpath de McGill. L'ensemble de musique de chambre composé cette fois-ci de Berta Rosenohl (piano), Michael Dumouchel (clarinette), Luis Grinhauz et Olivier Thouin (violons), Chantal Boivin (alto) et Carla Antoun (violoncelle) interprètera des pièces de Srul Glick, Féleix Mendelssohn et de Sir Arthur Bliss. Info: (514) 489-8713



Le Goethe Institut (418, Sherbrooke Est) présente jeudi à 20h et vendredi à 18h30 le film **The Tin Drum** (1978), adaptation cinématographique du roman de Günter Grass réalisé par Volker Schlöndorff. On peut y voir un jeune enfant allemand protestant entre autres contre la montée du nazisme en refusant de grandir. Avec Andrea Ferreol, Angela Winkler et Charles Aznavour. En allemand avec sous-titres anglais.



Entrevue

Caféïne: tombé dedans quand il était petit

ANNE-MARIE ROLLIN

À la veille d'un spectacle qui réveillera pour sûr le Café Campus, *Le Délit* vous propose une entrevue avec le grand responsable de ce phénomène: Xavier Caféïne, Le leader de la formation montréalaise *Caféïne* n'aurait pu choisir meilleur pseudonyme. *Caféïne* remplit les veines de cette substance énergisante tant recherchée par les étudiants. Même nom, même effet. Même dépendance?



Xavier Caféïne (enavant plan) est le leader du groupe montréalais *Caféïne*. Ses acolytes sont, de gauche à droite : Nicotine, Eric Sonic, Gourmet Delice et Pascal Kidmantal.

Délit : Quand les critiques parlent de *Caféïne*, ils utilisent des termes aussi divers que punk, rock and roll, pop et alternatif. Vous, comment définiriez-vous le style de *Caféïne* ?

Xavier Caféïne : On fait du rock and roll, comme il devrait être fait en l'an 2000. Malheureusement, Limp Bizkit, c'est du rock pour plusieurs personnes aujourd'hui.

D : Mais plusieurs disent que vous faites du punk. Est-ce que vous êtes d'accord ?

X.C. : Je ne m'identifie pas vraiment à cette étiquette. Greenday et tous les autres, ce sont pour moi des joueurs de football. Ils se présentent toujours avec des belles filles en bikini. Ça fait pas mal adolescent. En tout cas, ça manque de profondeur. Je me sens plus proche d'Elvis, de Mick Jagger... J'essaie d'être authentique.

D : Seriez-vous fâché de voir un de vos disques placé dans la section punk chez un disquaire ?

X.C. : Non, peu importe où il est classé. L'important, c'est qu'il se vende. D'ailleurs, on est souvent placé dans «francophone», même si notre dernier disque contient une majorité de chansons en anglais.

D : Musicalement, comment est-ce que ça sonne *Caféïne*, disons pour quelqu'un qui ne vous a jamais entendu ?

X.C. : C'est rock and roll, c'est primitif, c'est sexuel.

D : Les journalistes disent souvent que vous avez été inspiré par *The Cramps*, *Les Stooges*, *Iggy Pop*, *les Pixies*, *The Ramones*, *Vent Du Mont Schär*. Est-ce que ces bands ont été des influences réelles ?

X.C. : Oui, ce sont des vraies influences. En fait, je suis content qu'ils sortent ces groupes-là. C'est flatteur d'être comparé à eux.

D : Qu'est-ce que vous écoutez ces temps-ci ? Par exemple, qu'est-ce que vous avez écouté pendant le temps des fêtes ?

X.C. : J'ai écouté des vieux disques parce que j'étais chez mes parents. Ils ont beaucoup de bons enregistrements de jazz, entre autres, les greatest hits d'Ella Fitzgerald.

D : Est-ce que vous êtes tombé dedans quand vous étiez petit ?

X.C. : Quand j'avais aussi peu qu'un an et demi ou deux ans, je faisais prendre des photos de moi avec des micros.

D : Donc, vos parents ne sont pas surpris de ce que vous devenez ?

X.C. : Oh non. Mes parents m'ont toujours encouragé, même quand j'ai lâché l'école.

D : Quel a été votre cheminement scolaire ?

X.C. : Après le secondaire, j'ai pris un break parce que je n'étais tout simplement plus capable. Par après, je suis entré au Cégep de l'Outaouais en sciences humaines. J'ai vite arrêté d'aller à mes cours parce que je vendais de la drogue. Je gagnais suffisamment d'argent. J'allais juste à mes cours de philosophie et d'espagnol. Plus tard, je suis entré en musique au Cégep Marie-Victorin. J'ai détesté. Alors j'ai décidé de faire de la vraie musique, de sortir du petit monde de l'école de musique.

D : *Caféïne* s'est notamment fait connaître grâce aux radios universitaires montréalaises. Croyez-vous que, sans elles, le parcours de *Caféïne* aurait été différent ?

X.C. : Fort probablement. Ce qui est bien avec les radios universitaires, c'est qu'elles permettent à des groupes qui font des bons trucs, mais qui n'ont pas nécessairement beaucoup de moyens, de se faire connaître. Et puis, elles présentent ce nouveau matériel à des personnes en position

de l'aimer.

D : Comment percevez-vous le milieu de la musique rock au Québec ?

X.C. : Il y a beaucoup de trucs pas faits pour durer. Par exemple, il y a eu Noir Silence. Ils ont vendu beaucoup de disques, mais maintenant ça ne marche plus vraiment. Ils ont été remplacés par La Chicane. Il y a une grosse rotation, un désir de faire de l'argent vite. Je sais quoi faire pour passer à la radio vite, mais je ne le fais pas parce que je veux réaliser des choses à plus long terme.

D : Est-ce qu'il y a du bon rock ces jours-ci à quelque part dans le monde ?

X.C. : En Suède, il y a un mouvement trippant. Les groupes jouent dans des grosses salles, ils font des tournées, et ils ont même des contrats américains. Aux États-Unis, il y a The Makers et Turbo Negro. Montréal aussi présente des bons groupes, comme Tricky Woo et 1976.

D : Vous avez fait la page couverture du *Now* de Toronto et le journaliste vous a présenté comme étant le «sauveur du rock». Ça représente quoi pour vous ?

X.C. : Le *Now* est le plus gros hebdomadaire culturel canadien. En plus, c'est plutôt rare qu'ils présentent des gens de Montréal. Mais tout ça, c'est quand même des trips de journalistes. Je ne sais pas trop comment réagir. Je ne m'enfle pas la tête.

D : Vous avez fait vos débuts au cinéma récemment. Parlez-nous un peu *Du pic au coeur*, de Céline Baril, qui va sortir sur nos écrans en février ?

X.C. : Le film raconte une histoire d'amour banale à la Casa Blanca traitée de manière plus moderne. Je joue un musicien ténébreux et romantique. Le personnage me ressemble un peu.

D : Vous êtes DJ au Café Chaos. C'est cet emploi qui vous permet de joindre les deux bouts ?

X.C. : Je travaille au Café Chaos le mardi, le dimanche et le vendredi. C'est la musique des autres qui me fait vivre, pas la mienne.

D : Qu'est-ce que vous faites jouer en tant que DJ ?

X.C. : Toutes sortes de choses. Pour vous donner une idée, je mets Elvis, les Beatles, Johnny Tunder, The Pixies, Turbo Negro...

D : Les trois choses les plus importantes pour vous semblent être la cigarette, l'alcool et le sexe ? Votre mode de vie pourrait-il être résumé à : tout de suite et maintenant ?

X.C. : J'enlèverais l'alcool. Le sexe vient en premier et ensuite la cigarette. En troisième, je mettrais la musique. La vie, ce n'est pas hier et ce n'est pas demain. J'essaie d'éviter la mélancolie triste et médiocre. Ça donne quoi de rêver toute sa vie de pouvoir jouer au golf pendant sa retraite si, rendu à cet âge-là, on ne peut plus bander ?

D : Six des neuf chansons de votre dernier album *Pornstar* sont en anglais. Est-ce uniquement pour une question de diffusion ?

X.C. : Absolument pas. La phonétique de l'anglais est agréable. Ça sonne plus rond. Le français est encore plus difficile à exploiter dans le rock. Même Léo Ferré, qui chante de très beaux textes sonne, à certains endroits, faux et saccadé. C'est juste une question d'avoir le goût de chanter en anglais. En fait, c'est notre premier album *Mal Eduqué Mon Amour* qui faisait exception à la règle. Je n'avais jamais fait un disque exclusivement en français avant. Je ne pensais pas non plus que ce disque aurait un tel impact sur le paysage québécois. Je le voyais plus comme un démo.

D : Qu'est-ce qui vous écœure vraiment dans la société ?

X.C. : Les gens envieux, les jaloux. Ils ne voient pas la réalité comme elle est vraiment. Pour eux, tout ce qui arrive dans la vie est une question de chance ; le mode de vie ne peut rien changer. Ce sont les pires crapules et ils sont dans tous les milieux. Ce sont eux qui empoisonnent l'ambiance générale.

D : On dit de vous que vous êtes très extraverti sur scène. L'expérience *Caféïne* se vit-elle plus en spectacle que sur disque ?

X.C. : Quand j'enregistre des pistes, je suis toujours bien habillé et je porte des lunettes de soleil, question de recréer l'énergie d'un spectacle. Par contre, sur le disque, il n'y a pas le visuel. On ne peut pas associer l'image aux sons. L'image est importante, surtout dans le rock.

D : *Caféïne* est en spectacle demain au Café Campus. À quoi faut-il s'attendre ?

X.C. : Il va y avoir les No Hit Wonder en ouverture ainsi que le DJ du Lipstick, Pat. On va travailler fort dans les coins. Notre attaque à cinq est planifiée. On va la gagner celle-là !

* *Caféïne* est en spectacle demain, mercredi le 10 janvier au Café Campus.